



Patrick Tort

THÉORIE DU  
SACRIFICE

Sélection sexuelle  
et naissance de la morale

Belin:



## Théorie du sacrifice



Patrick Tort

Théorie du sacrifice  
Sélection sexuelle  
et naissance de la morale

Belin:

Illustration de couverture: Olivier-Marc Nadel  
Photo : Dominique Felga

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5]; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Éditions Belin / Humensis, 2017  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14  
ISBN 978-2-410-01005-3

## Choix d'objet, passion, amour et sacrifice dans le monde animal

L'une des intuitions théoriques les plus précieuses que découvre la lecture savante de Darwin – et, comme souvent, l'une des plus constamment ignorées – est assurément celle du rapport ébauché en 1871, dans *La Filiation de l'Homme*, entre le registre *passionnel* des phénomènes et des comportements liés à la conquête sexuelle dans le monde animal et la naissance de la *morale* humaine comme forme sublimée du renoncement à soi et valorisation de l'auto-sacrifice.

Ce propos, ainsi résumé, peut paraître *a priori* obscur ou tout au moins étrange à ceux qui n'entendent retenir de Darwin que la lutte pour l'existence et la survie des plus aptes. Je le simplifierai donc d'emblée, en énonçant d'une façon liminaire ce qui sera la première thèse de ce livre: c'est dans le *risque de mort* accepté *de facto* par le mâle candidat au choix nuptial, et par la femelle protégeant sa progéniture, que dans de nombreuses espèces animales s'enracine, comme Darwin l'avait compris, les *primordia* de ce que la morale kantienne décrira comme la

forme la plus haute de la moralité : le sacrifice de soi<sup>1</sup>. Ce que j'ai nommé naguère la *propension auto-sacrificielle* de l'adulte en situation de choix d'objet ou de protection du semblable habite le comportement global du mâle effectuant sa cour nuptiale, comme il habite celui de la femelle maternante qui combat un prédateur ou attire loin de son abri la menace du chasseur en feignant d'être blessée<sup>2</sup>. Cette propension n'a rien à voir avec ce que la sociobiologie contemporaine veut obliger à penser en termes de coûts / bénéfices, et a été décrite par Darwin sous une modalité profondément différente qui fait intervenir les notions – trop hâtivement et superficiellement jugées «anthropomorphiques», et condamnées comme telles – d'héroïsme, de prestige, d'affection, d'amour et de sympathie.

### *S'exposer*

Chez les animaux dits supérieurs – on entend souvent par là, dans une tradition naturaliste particulièrement fluctuante sur ce point, les animaux vertébrés à température constante (Mammifères et Oiseaux) –, l'accouplement saisonnier est souvent précédé d'une période de parade ou de «cour» nuptiale durant laquelle les mâles entrent dans d'âpres compétitions pour susciter en leur faveur le choix des femelles<sup>3</sup>. En cette occasion spéciale, les mâles de certaines espèces d'Oiseaux et de Mammifères, en même temps qu'ils se disposent à d'éventuels

---

1. La référence à Kant est explicite et répétée chez Darwin, comme on le verra plus loin.

2. Je renvoie ici à *L'Effet Darwin*, Paris, Seuil, coll. «Points-Sciences», [2008] 2012, p. 128.

3. On notera afin d'éviter toute confusion que l'existence de modifications physiques et comportementales préalables à la copulation ne se limite pas aux Vertébrés homéothermes, mais concerne la quasi-totalité des animaux à sexes séparés.



affrontements, dévoilent ou revêtent des attributs remarquables au sein de séquences de séduction dont le trait commun est qu'elles manifestent une sorte de valorisation ostentatoire d'annexes corporelles qui, dans les périodes ordinaires, ou bien ne sont pas développées, ou bien ne sont pas exhibées et accompagnent simplement la vie de l'animal au sein de son milieu. Ils se singularisent également par des comportements multiples spécialement dédiés à la conquête de celle qui sera pour eux – en cas de réussite – la partenaire de l'union sexuelle et reproductive. Ainsi, l'Oiseau de Paradis mâle, dans les espèces polygames à fort dimorphisme sexuel, expose un plumage miroitant et volumineux, et se livre à des danses durant lesquelles son exhibition se renforce, ainsi que chez le paon, du heurt répété des grandes plumes. Le mâle du faisán Amherst, lorsqu'il s'adonne à son infatigable harcèlement amoureux, relève et déploie son ample collerette blanche festonnée de noir, soit totalement, soit, pendant le temps où il escorte latéralement la femelle en requérant inlassablement son attention, d'une façon seulement partielle en orientant son déploiement du côté où se trouve celle dont il sollicite ainsi les faveurs. Chaque posture successive du mâle est en outre dictée par une stratégie d'affichage optimal des zones de son anatomie qui sont ornées des plus riches couleurs. L'adéquation de chaque geste de parade au dévoilement et à l'étalage ostentatoire des parties de son plumage qui sont susceptibles de fasciner la femelle impose de reconnaître chez le mâle la notion de son propre corps, des régions de ce dernier qui doivent éveiller l'intérêt de la partenaire courtisée, de sa situation spatiale par rapport à l'objet de sa séduction, et de l'angle sous lequel il est perçu par celle qu'il tente ainsi de convaincre. Chez les faisans, qui offrent l'un des plus beaux exemples de l'extrême dimorphisme sexuel dont bénéficient les espèces polygames, on ne connaît aucune croissance exceptionnelle d'éléments du plumage avant les périodes d'accouplement, le mâle disposant

d'une manière permanente des splendides ressources ornementales qu'il exhibe avec faste au cours de ses parades.

Le cas du faisan Argus est, selon Darwin, particulièrement intéressant<sup>4</sup>. Le mâle, dépourvu de couleurs vives au sein de son plumage presque uniformément brun, possède en revanche, sur la bordure des ailes, des rémiges secondaires extraordinairement développées, chacune couverte d'une rangée de larges ocelles, elle-même bordée de stries obliques et de taches punctiformes. Chaque ocelle est ombré de telle sorte qu'il procure une impression de relief et ressemble à un œil se mouvant dans son orbite. Lors des parades, l'oiseau mâle dévoile ces ornements en redressant sa queue et en déployant, en avant de son corps, dans un mouvement de révérence appuyée, l'ensemble de ses plumes alaires qui dès lors adoptent la forme d'un immense éventail ou bouclier circulaire – ce sont là précisément les termes de Darwin –, ou plutôt d'un large et profond entonnoir qui paraît devoir aspirer la femelle, la tête et le cou du mâle étant le plus souvent détournés et dissimulés sous cette vertigineuse corolle de plumes qu'il incline totalement vers elle dans un mouvement alterné et quasiment hypnotique<sup>5</sup> de tension vibratoire et de léger relâchement. Darwin ajoute que l'oiseau, pour continuer à voir la

---

4. Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, trad. sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin ». Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Paris, Champion Classiques, 2013, chap. XIII, p. 636 et suiv.

5. En Nouvelle-Guinée, patrie des Oiseaux de Paradis, les mâles ornés exécutent face aux femelles, ailes et plumes largement déployées en éventail, de véritables danses dont les mouvements rythmiques, pendulaires ou vibratoires évoquent irrésistiblement les techniques corporelles ou mécaniques de l'*hypnose*. On en trouvera la confirmation dans les descriptions de parades contenues dans le remarquable ouvrage de synthèse, magnifiquement illustré, de Michel Ottaviani, *Les Oiseaux de Paradis. Histoire naturelle et photographies*, Éditions Prin, 2012. Ces parades paraissent s'organiser, en dehors des vocalisations et des bruitages alaires dont généralement elles s'accompagnent, autour d'une exhibition hyperbolique des caractères « ornementaux » et d'une utilisation de toutes les ressources du

femelle, passe parfois la tête entre deux longues rémiges, ce qui lui donne un aspect passablement grotesque. Les rémiges primaires de l'Argus présentent elles aussi une formidable et complexe richesse ornementale : « Elles sont d'un brun doux », écrit Darwin, « avec de nombreuses taches sombres, chacune d'entre elles étant formée par deux ou trois points noirs entourés d'une zone sombre. Mais l'ornement principal consiste en un espace parallèle à la tige bleu foncé, qui dessine les contours parfaits d'une seconde plume incluse dans la plume véritable. La partie intérieure, d'un châtain plus clair, est couverte de minuscules points blancs ». Darwin affirme ensuite avoir montré cette plume à plusieurs personnes, « qui l'admirèrent plus encore que les plumes garnies d'yeux et d'orbites, et déclarèrent qu'elle ressemblait plus à une œuvre de l'art qu'à une œuvre de la nature »<sup>6</sup>. Des chapeaux emplumés aux collerettes Renaissance, on n'en finirait pas en effet d'énumérer ce que l'art vestimentaire humain a su emprunter aux livrées des oiseaux. Mais que l'art humain du *trompe-l'œil*, analogue à ce qui crée dans la plume en abîme du faisán Argus l'illusion d'un plumage encore plus foisonnant, ait un antécédent *naturel* est un fait sur lequel il conviendrait sans doute de réfléchir plus longuement.

### *L'éventail et le bouclier*

Les métaphores de Darwin, quant à elles, ne sont jamais purement ornementales. Les plumes démesurées du faisán Argus évoquent *à la fois*, dans le vocabulaire qui sert à les décrire, une protection disponible lors d'un danger (une arme) et un atour

---

mouvement de fascination hypnotique : « danses », dandinements, balancements rythmiques, oscillations, frémissements vibratoires, pulsations.

6. Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, éd. cit., chap. XIII, p. 638.

de parade (un charme)<sup>7</sup>. Or Darwin sait qu'elles ne sont nullement une arme pour l'Argus, qui comme tous les faisans se sert principalement, lors des combats, de ses pattes, de ses ergots et de ses muscles alaires. Le bouclier et l'éventail sont ici, dans l'écriture de Darwin, comme l'éternelle répétition de la dualité anatomiquement indivise des *armes* et des *charmes* – ces derniers s'autonomisant toutefois dès qu'ils semblent s'être développés *indépendamment de l'utilité directe* ou *contre elle*. Plus haut dans le même chapitre, Darwin, évoquant les violents combats en assemblée que se livrent au printemps les mâles de *Machetes pugnax* (Combattant variable, polygame), donne le schéma de cette interprétation : « Le grand collier de plumes autour de leur cou se hérissé alors et, selon le Col. Montagu, “traîne jusqu'à terre comme un bouclier pour protéger les parties les plus délicates de leur corps” ; c'est le seul exemple que je connaisse chez les oiseaux d'une structure servant de bouclier. Toutefois, les couleurs riches et variées de ce collier de plumes donnent à penser que celui-ci sert principalement d'ornement »<sup>8</sup>. À la différence des faisans et comme l'Oiseau de Paradis, le *Machetes*, bien connu des ornithologues pour son exceptionnelle ardeur sexuelle, se transforme à la saison des amours, revêtant l'abondant collier de plumes aux couleurs idiosyncrasiques<sup>9</sup> dont parle Darwin, et arborant aussi des papilles rouges tuberculiformes sur l'ensemble de la face.

---

7. On rappellera que chez de nombreux oiseaux les postures et les gestes de séduction sexuelle sont les mêmes qui sont adoptés pour l'affrontement entre mâles ou pour la défense.

8. On notera que l'image du bouclier ou de l'armure pour caractériser le plastron protecteur de ces oiseaux est extrêmement répandue dans l'ornithologie française antérieure à Darwin.

9. Les descripteurs français ont souligné la singularité des décorations du « bouclier » du *Machetes pugnax*, qui varient sensiblement d'un individu à l'autre. Voir par exemple Hippolyte Bouteille, *Ornithologie du Dauphiné*, t. 2, Grenoble, 1843, p. 170.

Chez tout animal disposant d'armes défensives ou de systèmes morpho-anatomiques lui permettant de mieux assurer sa survie, un tel équipement sera normalement considéré comme résultant de l'action prolongée de la sélection naturelle. Mais à propos de tout animal muni de telles ressources se posera simultanément la question de l'usage qu'il en fait lorsqu'à l'affrontement se superpose ou se substitue la conquête. Et, du coup, de ce qui l'emporte, du charme ou de l'utilité directe pour la survie. La beauté ornementale de l'Argus, ordinairement cachée et qui n'apparaît qu'au cours de brefs épisodes de séduction, ne saurait lui être, en tant que telle, d'une quelconque utilité dans le camouflage ou dans l'affrontement. Elle est strictement réservée à la parade pré-nuptiale, laquelle peut inclure ou non des combats dont elle ne saurait davantage déterminer l'issue. D'une manière plus générale, on conviendra aisément que la singulière visibilité des riches couleurs dont sont ornés les mâles de nombreuses espèces de Phasianidés ne saurait constituer un avantage sélectif au sein de la nature, les rendant éminemment repérables et les exposant ainsi d'une manière accrue à la prédation et à l'action meurtrière des chasseurs. L'acquisition de caractéristiques aussi spectaculaires ne peut dès lors être imputée qu'à l'autre mécanisme que Darwin étudie dans son ouvrage de 1871 : la sélection sexuelle. Et ce mécanisme implique un avantage dans la poursuite amoureuse et dans le choix d'objet. Ainsi, bien entendu, que la capacité chez la partenaire d'apprécier à leur juste prix des attributs dont l'utilité individuelle immédiate semble par ailleurs extrêmement discutabile.

### *La beauté, la préférence et la mort*

C'est en effet une vérité d'ordre général que l'avantage esthétique du mâle se paie d'une plus grande exposition au risque de mort. Chez la plupart des faisans, la femelle, terne, a la couleur

de la terre et peut aisément passer inaperçue. Le mâle aux teintes éclatantes et contrastées peut être vu de loin par tout ce qui le menace. Ses rémiges quasi hypertéliques le condamnent à un vol lourd et lent, ainsi qu'à une locomotion terrestre entravée. La parure de noce de l'Oiseau de Paradis rend parfois son vol presque impossible, et le surexpose gravement, sinon à une prédation animale dont on s'accorde à dire qu'elle est de faible intensité<sup>10</sup>, du moins à la capture par l'Homme, qui le chasse pour ses plumes à des fins ornementales depuis des temps ancestraux en Nouvelle-Guinée, et pour le commerce de la plumasserie depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. La transe nuptiale des grands Tétràs, de même que celle des Tétràs noirs, s'accompagne d'un tel état de sidération que les chasseurs peuvent tuer ces polygames en grand nombre sur leurs aires de parade, et même les capturer à la main<sup>11</sup>. Chez toutes les espèces d'oiseaux, le cri d'appel du mâle à la saison de reproduction le rend évidemment localisable, donc vulnérable. L'avantage reproductif lié à la force et à la qualité du chant est tel par ailleurs que la rivalité qu'il inspire – Darwin parle à ce sujet de « jalousie » – a été exploitée par les chasseurs, qui dissimulent un mâle de pinson bon chanteur à proximité d'un oiseau empaillé entouré de brindilles enduites de glu, et capturent ainsi un nombre considérable d'autres mâles arrivés pour le combattre<sup>12</sup>.

Cela conduit à une conclusion particulièrement simple et homogène, indéfiniment renforcée par les très nombreuses illustrations éthologiques qu'en fournit Darwin : dans l'univers des

---

10. Michel Ottaviani, l'un des meilleurs connaisseurs de ces oiseaux, cite cependant comme prédateurs éventuels un aigle australien et des autours, tout en notant que le sujet est très peu documenté dans la littérature. La prédation mammalienne, quoique probable, semble ne pas être attestée par les études contemporaines. Quant aux serpents, suivant les époux Frith, ils ne représenteraient qu'une menace mineure (communication personnelle). Le principal prédateur des Paradisiens, aujourd'hui comme hier, reste l'Homme.

11. *La Filiation de l'Homme*, éd. cit., chap. XIII, p. 593.

12. *Ibid.*, p. 601.

animaux «supérieurs», dont l'Homme fait partie du fait de son histoire évolutive et son héritage instinctuel – car telle est, ne l'oublions pas, la thèse centrale et l'objet de toutes les démonstrations de *La Filiation de l'Homme* –, la demande d'élection en matière amoureuse et les comportements de séduction qui lui sont liés impliquent toujours un risque de mort régulièrement assumé par l'initiateur de la quête.

Corrélativement, la beauté peut être fatale, et la passion de séduire peut être une passion mortelle. On s'attardera ici, un instant, sur la lecture et le commentaire de l'extrait suivant :

En ce qui concerne la préférence manifestée par des oiseaux femelles pour certains mâles particuliers, nous devons garder à l'esprit que nous ne pouvons juger de l'exercice d'un choix que par analogie. Si un habitant d'une autre planète venait à observer un groupe de jeunes paysans courtisant une jolie fille un jour de foire, et se querellant à son sujet comme des oiseaux sur l'une de leurs aires de rassemblement, il déduirait sans doute, de l'ardeur des soupirants à lui plaire et à la séduire par leurs beaux atours, que c'est à elle que revient la faculté de choisir. Or, chez les oiseaux, nous disposons des indices suivants: ils sont doués d'une grande puissance d'observation, et, semble-t-il, d'un certain goût pour le beau en matière de couleurs comme de sons. Il est certain que les femelles témoignent à l'occasion, envers certains mâles particuliers, les plus vives antipathies ou préférences, pour des raisons qui nous sont inconnues. Lorsque les sexes diffèrent par leurs couleurs ou par d'autres ornements, ce sont, à de rares exceptions près, les mâles qui sont les plus décorés, soit d'une façon permanente, soit pour la seule durée de la saison de reproduction. Ils étalent avec application leurs divers ornements, donnent de la voix, et se livrent à d'étranges gesticulations en présence des femelles. Même les mâles d'espèces bien armées, dont on pourrait penser qu'ils auraient attaché leur succès à la seule loi du combat, sont dans la plupart des cas amplement ornés; et ces ornements ont été acquis au prix d'une certaine perte de leurs capacités. Dans d'autres cas, ces ornements sont acquis au

prix d'un risque accru d'attirer l'attention des oiseaux de proie et autres prédateurs.<sup>13</sup>

Ce texte articule plusieurs idées-forces, en même temps qu'il permet d'inférer de leur dispositif un ensemble de conséquences qui tissent la cohérence complexe des rapports de séduction. Le fait avéré de la préférence des femelles pour certains mâles implique entre ces derniers l'existence de différences individuelles et d'une compétition. Du côté des femelles, il présuppose une capacité de *discernement*, c'est-à-dire l'existence de critères susceptibles de fonder un choix qui n'est pas dicté par une certitude, mais par une *présomption*. Car si la victoire dans la séduction appartenait toujours aux mâles les mieux armés, lesquels généralement triomphent dans les combats, l'ornementation en tant que telle deviendrait inutile, et les femelles seraient privées de choix, n'ayant plus qu'à attendre passivement l'issue des batailles.

Or l'ornementation existe, et elle existe même et surtout chez les mâles les plus fortement « armés », puisqu'il est clair que les « ornements » ne sont organiquement rien d'autre ni de plus que des « armes » surdimensionnées. Mais de tels ornements ont généralement un coût et des conséquences négatives pour leurs bénéficiaires. Les charmes contrarient souvent l'efficacité directe des armes. S'accompagnant couramment d'une perte des capacités individuelles de survie, ils augmentent inexorablement le risque de mort. Leur persistance évolutive chez les mâles atteste donc chez les femelles l'existence d'une faculté d'appréciation spéciale – un « goût de la beauté » – qui ne s'attache pas uniquement à la vaillance prouvée *de facto* dans les engagements, mais aussi et d'abord à sa *promesse*, et qui a été assez forte pour maintenir chez les mâles des ornements et des accessoires anatomiques qui sont parfois nuisibles à leur propre salut. Le fait que le terne faisan Argus n'exhibe les décorations fascinantes de ses interminables

---

13. *Ibid.*, chap. XIV, p. 667-668.



rémiges – par ailleurs considérablement encombrantes – que durant les parades nuptiales suffit à prouver que l'ornementation – la « beauté » – peut avoir pour unique fonction de séduire et de captiver la femelle, et peut *par là* avoir été sélectionnée comme un avantage n'existant *que* dans cette relation, fût-ce au prix d'un désavantage objectif sous tous les autres rapports.

Pour continuer d'être séduites, et sur un mode que Darwin met régulièrement en relation d'analogie avec la sélection « inconsciente » des éleveurs, les femelles ont donc entretenu chez les mâles – à travers les jeux de la sélection sexuelle et de l'hérédité liée à un seul sexe – des caractères sexuels secondaires qui, en augmentant leur beauté, leur ont parfois coûté la vie. Depuis une époque reculée des temps biologiques, l'amour s'est donc, irrésistiblement, accompagné du sacrifice.

### *D'un prétendu « anthropomorphisme » de Darwin*

S'impose ici une parenthèse méthodologique. Le fait que Darwin évoque avec obstination l'existence d'un « sentiment de la beauté » chez les animaux caractérisés par un dimorphisme sexuel sensible et des rituels d'appariement – en particulier chez les oiseaux – a suscité fréquemment la critique sommaire et banale de son « anthropomorphisme ». Derrière cette critique se tient, assumée ou non, l'idée de l'exceptionnalité de l'Homme, seul capable, croit-on, d'apprécier le *beau*, faste qu'il environne presque toujours d'une axiologie qui, elle, a toute chance de lui être spécifique. Cela toutefois ne saurait exclure que la « valorisation » dont cette qualité fait l'objet dans le discours humain ne soit phylogénétiquement reliée à des ébauches primitives « inconscientes » au sein du monde animal.

On précisera d'emblée que la distinction ordinairement pratiquée entre « anthropomorphisme » et « anthropocentrisme » n'a de

pertinence que secondaire et dérivée. Dans l'histoire de l'humanité, l'anthropomorphisme est une conséquence plus ou moins raffinée d'un anthropocentrisme primordial qui tient à ce que l'homme perçoit naturellement le monde comme existant *pour lui*, à la fois comme conforme à l'expérience qu'il en a et comme objet de l'action qu'il exerce. La doctrine chrétienne, en conférant à l'Homme le statut privilégié de « roi de la création » et de créature unique formée à l'image de son Créateur, imposait entre l'Homme et le reste des êtres vivants la vision génésiaque d'une rupture ontologique reposant sur des privilèges irréductibles : conscience, raison, langage, morale et sentiment religieux<sup>14</sup>. Ainsi, l'Homme ordonne le monde par rapport à ses besoins, tout en étant par sa nature transcendant au monde, ce qui montre bien la sage adéquation entre le dogme de la Création enseigné par la *Genèse* et l'attitude de l'Homme domesticateur évolué aux yeux duquel l'animal existe principalement, à côté d'usages occasionnellement sacrificiels, pour répondre à ses besoins et pour le servir. L'irruption du transformisme renverse à l'évidence ce schéma anthropocentrique, et reconnaît dans l'animal des qualités réputées « humaines » dont l'homme ne peut évidemment avoir notion qu'à travers son propre appareil cognitif. D'où l'invocation par Darwin, dans le texte qui précède, d'un jugement inévitablement *analogique*. Cessant d'être « anthropocentrique », le transformisme deviendrait alors « anthropomorphique », au sens où il reconnaîtrait dans l'animal des qualités jugées proprement et exclusivement « humaines », alors qu'en fait il est ce qui désormais

---

14. C'est le naturaliste français Armand de Quatrefages (1810-1892) qui donnera en 1877, dans *L'Espèce humaine*, la forme d'une doctrine achevée à l'idée d'un « règne humain » distinct du reste de la nature en la fondant sur la notion du bien et du mal, la croyance en des êtres supérieurs et la conviction de l'existence d'une vie après la mort. Voir là-dessus nos articles « Quatrefages de Bréau, Armand de », et « Règne humain » du *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, Paris, PUF, 1996, vol. 3, p. 3588-3592 et p. 3649-3651.

*interdit* de les penser ainsi, observant entre leurs états animal et humain « une différence de degré, et non de nature »<sup>15</sup>. Pour être clair, et en finir une bonne fois avec ce grief d'anthropomorphisme qui relève plus d'un réflexe de la sensibilité « littéraire » que de l'analyse des concepts, je dirai simplement ici que Darwin, au lieu de « prêter » aux animaux des caractéristiques psychiques et comportementales humaines, se sert de ce qu'il *sait* de ces dernières pour en retrouver l'*ébauche* active chez les représentants du règne animal. Dès lors, au lieu d'*humaniser* l'animal (ce qui serait conforme à la définition de l'anthropomorphisme), il *zoologise* l'Homme, ce qui correspond à la démonstration fondamentale effectuée par le livre qui traite, précisément, de sa *filiation*, c'est-à-dire de sa phylogénie. La vérité darwinienne, c'est qu'il existe une beauté *animale*, appréciée, sanctionnée et accrue par le goût des femelles, qui optimise la qualité des unions, et qui éclaire de toute sa richesse le développement humain d'un « sentiment du beau » qu'il appartient désormais à l'ethnologie d'étudier dans toutes ses manifestations humaines et dans tous ses raffinements variés à la surface de la Terre. C'est en effet parce que la beauté reconnue et choisie *a précédé l'Homme* que ce dernier est aujourd'hui en mesure d'en apprécier aussi délicatement la valeur. Réciproquement, c'est le sens esthétique *humain* et lui seul qui peut servir, en tant que culmination évolutive lucidement analysée, à reconnaître ses propres *primordia* au sein des innombrables témoignages qu'en procure l'observation du monde animal.

C'est dans ce va-et-vient constant et méthodique – et non dans une hasardeuse prosopopée « anthropomorphique » qui n'est elle-même que l'excroissance naïve d'un anthropocentrisme plus ou moins spontané – que se construisent, en tout premier lieu et en particulier chez Darwin, les inférences légitimes du transformisme.

---

15. *La Filiation de l'Homme*, éd. cit., chap. IV, p. 270.

*Des armes et des charmes*

On retrouve l'association entre le prestige esthétique-sexuel et l'augmentation du risque de mort chez les Mammifères, lorsque l'on analyse par exemple les conséquences, pour les Cervidés mâles, de la possession de caractères sexuels secondaires extrêmement développés à la saison des amours. Ceux qui sont exclus du risque – les femelles et les non-adultes – n'arborent aucun attribut susceptible de servir à la prééminence au combat ou à l'ornementation. À l'approche de l'automne, les mâles adultes, lorsque leurs bois puissants et ramifiés sont dépouillés des étuis de velours qui ont nourri leur croissance, émettent le célèbre beuglement sonore et profond que l'on nomme le brame ou le raie, et qui est *à la fois* un signal (plutôt qu'un appel) sexuel à l'adresse des femelles, un opérateur de marquage territorial, un avertissement visant à dissuader les autres mâles de s'avancer à l'intérieur des limites de ce marquage (lequel utilise également d'autres procédés que nous ne décrivons pas ici), et, comme tout cri, un acte d'auto-localisation qui a pour conséquence d'attirer vers celui qui l'émet n'importe quel mâle compétiteur résolu à braver l'intimidation, n'importe quel prédateur ou n'importe quel chasseur. Une pratique de chasse utilise du reste des appeaux imitant à la perfection les sonorités du brame pour tromper un cerf cherchant à établir sa domination en lui faisant croire à la présence et au défi d'un intrus. Là encore, la mort est au bout du leurre. Et là encore, ce qui est reconnu comme « beau » – le vaste écartement et la circonférence des merrains, la hauteur, le nombre, la longueur et la complexité des ramifications de la coiffe ou « trophée »<sup>16</sup> –

---

16. L'étymologie de ce terme est ici d'un singulier intérêt. Chez les Latins, *tropaenum* désigne le tronc d'arbre élagué que les combattants victorieux érigeaient sur le champ de bataille pour y suspendre les armes prises à l'ennemi vaincu.

est en même temps ce qui est propre à rendre la vie d'un cerf incommode dans le milieu abrité de la forêt et le porte à préférer souvent les clairières, les lisières et les prairies, toutes zones *découvertes* où il sera, une nouvelle fois, vulnérable. Comme chez la plupart des mâles des espèces polygames à l'époque pré-nuptiale, l'avantage apparent d'un suréquipement à fonction ostensiblement guerrière s'inverse jusqu'au handicap.

Darwin a longuement insisté sur la gêne procurée par les grandes ramures, ainsi que sur leur défaut d'adaptation à l'efficacité dans les combats. La gêne principale, liée à l'encombrement et au poids des trophées, est que les grands mâles à coiffe largement développée ne peuvent se déplacer dans les zones de forêt dense et broussailleuse à la même vitesse que les biches et les jeunes mâles de l'année. Leur course ainsi ralentie les expose davantage à l'attaque des prédateurs. Quant à l'efficacité au combat, elle paraît entravée par la sophistication même de la coiffe. Darwin cite au moins trois sources qui s'accordent sur les conséquences mortelles, pour les deux adversaires, de l'entremêlement inextricable de leurs bois<sup>17</sup>, et illustre de plusieurs exemples

---

Il s'agissait donc, comme l'indique le sens immédiatement dérivé de ce terme, d'un *monument* destiné à perpétuer le souvenir d'une victoire sur le lieu même où l'adversaire a été défait. Et, à l'évidence, d'un marquage territorial à fonction éventuellement dissuasive. C'est *d'abord ainsi* que la croix du Christ peut être décrite comme un trophée. Le terme latin procède directement du grec *tropaion* (τρόπαιον), qui a exactement le même sens, le « trophée » marquant le lieu où l'ennemi s'est *retourné* pour prendre la fuite (τροπή). Le terme τροπή désigne également, en grec, comme τρόπος, la *tournure* rhétorique correspondant à une figure de mot avec changement de sens (trope). Le chasseur collectionne ainsi et expose dans sa propre maison les *armes* du Cerf, qui n'est cependant pas son ennemi ni ne menace son territoire, et il est saisissant que l'argumentaire de la chasse ait eu besoin de représenter ses victimes comme des agresseurs hautement nuisibles pour perpétuer un rituel de triomphe dont ils se dissimulent ainsi, en y ré-adhérant, l'extrême primitivité. Une intéressante paronomase fait qu'en grec le mot *trophê* (τροφή) désigne, essentiellement, la nourriture.

17. *La Filiation de l'Homme*, éd. cit., chap. XVII, p. 780.

le fait qu'une pointe unique constituerait dans l'affrontement un avantage indéniablement supérieur. Dès lors, la forme actuelle (et par conséquent sélectionnée) des ramures complexes et volumineuses du Cerf commun (*Cervus elaphus*) des forêts d'Europe lui semble devoir être attribuée à une cause différant du mécanisme simple et courant de la sélection naturelle, qui ne serait fondé que sur l'excellence guerrière. Cette cause, il la trouve naturellement dans un bénéfice strictement *ornemental*, qu'il met spontanément en rapport avec son analogue chez les oiseaux.

La puissance de la structure *logique* de la théorie sélective s'impose alors à son propre auteur, et son propos, bien que s'émailant sur son cours d'un nombre considérable d'illustrations naturalistes, ne dévie pas un seul instant de la rigueur d'un raisonnement que l'on peut reconstituer à partir de ses éléments dispersés :

1. La sélection naturelle est le mécanisme global qui assure la survie des plus aptes en éliminant les porteurs de caractères inadaptés, et par là ces caractères eux-mêmes.
2. La sélection sexuelle est le mécanisme particulier qui assure le succès reproductif des porteurs de caractères avantageux dans la compétition des mâles pour la conquête des femelles.
3. Si l'on met à part le cas des organes vestigiaux, il est entendu qu'une structure (anatomique, instinctuelle ou comportementale) ne se maintient à l'intérieur d'une espèce qu'à la condition d'être sélectionnée pour son utilité dans la lutte pour l'existence, c'est-à-dire en raison de son adaptation actuelle à telle ou telle fonction qui favorise la survie.
4. Dans la perspective globale de la sélection naturelle (1 et 3), toutes les structures impliquant un handicap aggravé pour l'individu et mettant régulièrement en danger sa survie doivent être éliminées (1).

5. Or on constate que de telles structures largement handicapantes ont maintenu leur existence chez les mâles de certaines espèces sous l'apparence hypertrophiée d'armes ayant ou ayant eu pour fonction première de servir dans les combats.
6. Ces structures jouent visiblement *en outre* un rôle ornemental propre à stimuler le choix des femelles.
7. Il faut donc que l'avantage acquis par ces structures du point de vue de la sélection sexuelle *surcompense* le désavantage qu'ils impliquent du point de vue de la sélection naturelle, de sorte que cette dernière les préserve en dépit du désavantage qu'ils incarnent eu égard à ses mécanismes ordinaires.
8. À l'intérieur même du fonctionnement de la sélection sexuelle, une structure à destination première d'*arme* peut être mal adaptée, soit au milieu de vie, soit au combat lui-même. Son maintien ne peut dès lors être pensé que comme étant dû *principalement* à sa valeur ornementale.
9. Ce qui signifie que du point de vue des résultats globaux du processus sélectif (la sélection naturelle incluant la sélection sexuelle comme l'un de ses ressorts *occasionnellement antagoniques* internes), la valeur sélective de l'ornementation peut absolument l'emporter sur celle de l'utilité organique. La beauté, par conséquent, peut l'emporter sur la force. Les charmes, sur les armes. Et, si l'on fait un pas de plus, le symbolique sur l'utile.

### *Le pouvoir de l'apparence*

L'une des conclusions auxquelles nous parvenons d'ores et déjà doit être inscrite ici avec la force que lui donne ce que nous soupçonnons de sa possible fécondité: la sélection naturelle

Vol. XXI-XXII des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2008.

Charles Darwin, *La Variation des animaux et des plantes à l'état domestique*, même édition que ci-dessus, format poche, Paris, Champion Classiques, 2015.

*L'Effet Darwin (Sélection naturelle et naissance de la civilisation)*, Paris, Seuil, 2008.

Charles Darwin, *L'Origine des espèces* [édition du Bicentenaire], trad. A. Berra sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, «Naître à vingt ans. Genèse et jeunesse de *L'Origine*». Vol. XVII des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2009.

Charles Darwin, *L'Origine des espèces* [édition du Bicentenaire], même édition que ci-dessus, format poche, Paris, Champion Classiques, 2009.

*Darwin n'est pas celui qu'on croit*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2010.

*Darwin et la Religion (La conversion matérialiste)*, avec la collaboration de Solange Willefert, Paris, Ellipses, 2011.

Charles Darwin, *Journal de bord (Diary) du Beagle*, trad. Marie-Thérèse Blanchon et Christiane Bernard sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, avec la collaboration de Claude Rouquette, «Un voilier nommé Désir». Vol. I des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2011.

Charles Darwin, *Journal de bord (Diary) du Beagle*, même édition que ci-dessus, format poche, Paris, Champion Classiques, 2012.

Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, trad. sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, «L'anthropologie inattendue de Charles Darwin». Vol. XXIII-XXIV des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2012.

*Darwinisme et Marxisme* (avec Anton Pannekoek), Paris, Arkhê, 2012.

Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, même édition que ci-dessus, format poche, Paris, Champion Classiques, 2013.



Charles Darwin, *Zoologie du voyage du H.M.S Beagle. Première partie: Mammifères fossiles*, trad. Roger Raynal sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, «L'ordre des successions». Vol. IV, 1 des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2013.

Charles Darwin, *Zoologie du voyage du H.M.S Beagle. Deuxième partie: Mammifères*, trad. Roger Raynal sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, «L'ordre des coexistences». Vol. IV, 2 des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2014.

[Collaboration, traduction et préface] Chomin Cunchillos, *Les Voies de l'émergence. Introduction à la théorie des unités de niveau d'intégration*, Paris, Belin, 2014.

*Sexe, Race & Culture* (conversations avec Régis Meyran), Paris, Textuel, 2014.

Charles Darwin, *Zoologie du voyage du H.M.S Beagle. Troisième partie: Oiseaux*, trad. Roger Raynal sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, «L'ordre des migrations». Vol. V des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2015.

*Le Monde de Darwin* (avec Guillaume Lecointre), Paris, éditions de La Martinière, 2015.

Charles Darwin, *La Formation de la terre végétale par l'action des vers, avec des réflexions sur leurs habitudes*, trad. A. Berra, sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, «Un regard vers la terre». Vol. XXVIII des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2016.

*Darwin exposé et expliqué par Patrick Tort* [La vie, l'œuvre et la théorie / Darwin et la religion / «Darwinisme social» et autres dévoiements ordinaires], coffret audio 3 CD, Paris, Frémeaux & associés, 2016.

*Qu'est-ce que le matérialisme? Introduction à l'analyse des complexes discursifs*, Paris, Belin, 2016.